Paroisse Saint-Vincent en Val Lamartinien
La Roche Vineuse (Saône-et-Loire)

Textes et homélie
du Dimanche 27 Juin 2021

13e Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Première Lecture – Livre de la Sagesse (1, 13-15 ; 2, 23-24)

Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il les a tous créés pour qu'ils subsistent ; ce qui naît dans le monde est porteur de vie : on n'y trouve pas de poison qui fasse mourir. La puissance de la Mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle. Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité. C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde ; ils en font l'expérience, ceux qui prennent parti pour lui.

Psaume 29 (30) (2.4, 5-6ab, 6cd.12, 13)

R/ Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé

Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé,
tu m'épargnes les rires de l'ennemi.
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie.
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi,
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

Deuxième Lecture – Deuxième Lettre de Saint Paul apôtre aux Corinthiens (2Co 8, 7.9.13-15)

Frères, puisque vous avez tout en abondance, la foi, la Parole, la connaissance de Dieu, toute sorte d'empressement et l'amour qui vous vient de nous, qu'il y ait aussi abondance dans votre don généreux ! Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, il s'agit d'égalité. Dans la circonstance présente, ce que vous avez en abondance comblera leurs besoins, afin que, réciproquement, ce qu'ils ont en abondance puisse combler vos besoins, et cela fera l'égalité, comme dit l'Écriture à propos de la manne : Celui qui en avait ramassé beaucoup n'eut rien de trop, celui qui en avait ramassé peu ne manqua de rien.

Evangile selon Saint Marc (5, 21-43)

En ce temps-là, Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui.
Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait. Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans…
– elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré – … cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. » Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

Homélie du Père Nicolas Goury

« Dieu n'a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants ». Le chrétien n'est pas fait pour la mort mais pour la vie, la vie éternelle.
Nous le savons, nous ne sommes que de passage sur terre. Inutile de nous installer, d'amasser des richesses, on ne part pas avec. Par Dieu, nous sommes appelés à vivre dans l'éternité et tout l'Evangile de Jésus Christ nous appelle à espérer en une vie de paix, de justice, à chanter sans fin la gloire de Dieu.
Par les lectures d'aujourd'hui, nous sommes face au mystère de la vie, de la mort.
Pour les croyants, la mort est le passage de la vie terrestre à la vie avec Dieu.

Pourtant, dans le monde, il y a les virus, les microbes qui peuvent faire beaucoup de ravages, la maladie, le handicap. Tant de questions sans réponses que nous portons en nous. Pourquoi tant de souffrance avant de mourir ? Au Centre Hospitalier, beaucoup disent : « Je n'ai pas peur de la mort, c'est du passage dont j'ai peur ».
Une vieille dame, souffrante depuis fort longtemps disait : « C'est déjà difficile de vivre sa vie sur terre et c'est plus difficile de mourir. Je n'ai jamais vu souffrir les bêtes comme je souffre ».
La mort est le passage de la vie terrestre à la vie avec Dieu.
La mort est là, dès notre naissance, nous savons que nous mourons, le plus tard possible. La mort est une étape de la vie. Il nous faut la regarder comme telle et ne pas en avoir peur mais l'affronter dans la foi et l'espérance. « Enfin je vais connaître celui que j'ai cherché toute ma vie et celui en qui j'ai toujours cru ». Avec le psaume 29 : « J'ai fait appel à toi, Seigneur, j'ai supplié mon Dieu. Tu as changé mon deuil en fête. Je te rends grâce ! ».
L'Evangile de ce jour nous donne une lumière. Jésus n'hésite pas à suivre Jaïre pour aller guérir sa petite fille. Il se laisse toucher par ce père qui a tout essayé pour sauver sa fille. Chaque fois que Jésus se trouve face à une personne qui est affrontée au mystère du mal, de la souffrance et de la mort, il commence toujours par lutter contre le mal.
Il met en œuvre la puissance créatrice de Dieu qui l'habite pour faire échec au mal. Dieu ne veut pas la souffrance et la mort et pourtant, Seigneur, pourquoi ?
La volonté de Dieu ne peut être, sur la terre comme au ciel, qu'une volonté de vie et d'amour. Si donc nous voulons faire la volonté de Dieu, il nous faut d'abord agir comme Jésus et lutter, comme nous le pouvons, contre le mal et la souffrance. Aujourd'hui, Jésus n'est pas là pour accomplir des miracles, il n'a pas non plus guéri tous les malades de la terre à son époque. Mais c'est à nous d'agir.
Jésus prend la jeune fille par la main : « Lève-toi » et aussitôt elle se lève et se met à marcher. Il leur dit de la faire manger pour dissiper toutes les idées de fantôme ou d'incroyance. « Ne crains pas, crois seulement ».
Ce père est bien appelé un acte de foi, à la confiance. « Rien n'est impossible à Dieu ! ». Jésus va jusqu'au bout de la demande : « Jeune fille, lève-toi ! ». C'est le mot de la Résurrection, de la vie éternelle. Résurrection veut bien dire se relever, se mettre debout.
Jésus nous veut debout et non pas écrasés par les soucis, par nos questions. Il nous appelle sans cesse à croire en lui, à ne pas avoir peur. Il est là, il marche à nos côtés pour nous éviter le tomber. Est-ce que notre foi est toujours assez grande pour croire en lui, pour lui accorder notre confiance, nous abandonner entre ses mains et nous laisser guider par lui qui nous conduit au Père éternel ?
« Entre tes mains, Seigneur, je remets mon esprit, entre tes mains je remets ma vie. Il faut mourir afin de vivre ».
« Ta foi t'a sauvée, va en paix et sois guérie de ton mal ! ».
Donne-nous, Jésus, de partager cette foi, de nous approcher de toi pour être guéris, nous aussi, de notre mal et du péché.
A nous aussi, tu nous dis aujourd'hui : « Lève-toi et marche dans la confiance, dans la foi, sois sans crainte ! »